

que seraient surtout propres à porter leur action sur le système nerveux des descendants.

M. Jonnesco, qui a présenté dans les diverses sections d'importantes études sur le sympathique cervical, a recherché quelle était l'influence de la résection de ce nerf sur la croissance. Ses études qui ont porté sur peu d'animaux, l'ont amené à constater que le développement d'un jeune cobaye, après résection unilatérale, se rapproche avec peu de différence du développement normal; la résection bilatérale et totale du sympathique cervical accélérerait au contraire la croissance. M. Jonnesco, de l'étude comparative des organes et chez le cobaye normal et chez le cobaye dont les sympathiques ont été sectionnés, a tiré les conclusions suivantes :

1<sup>o</sup> Le foie, les glandes sous-maxillaires et les reins se développent normalement;

2<sup>o</sup> Le corps thyroïde et les capsules surrénales accusent une hypertrophie: il y a connexion dans le développement de ces organes;

3<sup>o</sup> L'appareil digestif, l'appareil respiratoire, le cœur et les organes génitaux se développent plus que chez l'animal normal. Cette hypertrophie est balancée par l'arrêt qui survient dans le développement de la peau, du système musculaire, du système nerveux, et probablement aussi du système osseux.

TERRAIN.-- M. Charrin a essayé de constituer expérimentalement des terrains analogues à ceux qui caractérisent chez l'homme les maladies par ralentissement de la nutrition et la dyscrasie acide, en créant une modification permanente des humeurs sur l'animal. Sur des terrains ainsi préparés il a suivi l'évolution de toute une série d'infections. De cette remarquable expérience, M. Charrin a pu conclure que, sous l'influence de la composition chimique des humeurs, on pouvait créer des terrains plus ou moins favorables au développement des germes pathogènes.

MM. P. Clapin et L. Guinard ont également essayé de créer des terrains plus ou moins favorables à l'évolution des maladies en modifiant l'alimentation des animaux en expérience.

Comme conclusion de leur travail, les auteurs émettent les propositions suivantes :

L'imprégnation de l'organisme par le sucre, réalisée soit par injections intraveineuses, soit par une suralimentation sucrée, met les animaux en état de moindre résistance à l'intoxication diphtérique. La période d'incubation, que présente normalement l'intoxication diphtérique, est diminuée